

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Saint Jean-François Régis (1597-1640)

Suivant les lieux il est fêté le 16 juin, le 2 juillet ou le 31 décembre

Jean-François Régis est né le 31 janvier 1597, à Fontcouverte, dans l'Aude. De sa famille, nous ne savons pas grand'chose sinon que ses parents étaient probablement issus de la très petite noblesse ; ils étaient simples et profondément chrétiens. Vers l'âge de 14 ou 15 ans, Jean-François entra au collège des jésuites de Béziers. Là, il devint membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, association fondée en 1560 et destinée aux élèves des collèges des Jésuites. Le 8 décembre 1618, il entra au Noviciat de la Compagnie de Jésus à Toulouse ; après ses premiers vœux en 1618, il poursuivit la longue formation des Jésuites, coupée par des périodes où lui furent confiées des missions d'enseignement, à Cahors, à Billom, à Tournon, au Puy et à Auch. Jean-François fit ses études théologiques à Toulouse, et il sera ordonné prêtre en Mai 1631 (certains documents donnent le 16 juin 1631 comme date de son ordination).

Chez les jésuites, Jean-François Régis, avait fait l'admiration de ses amis en raison de sa bonté et de sa gentillesse ; et celui que l'on avait appelé l'Ange du collège, devint l'Ange du noviciat. Après son ordination, Jean-François, rêvait d'aller évangéliser la Nouvelle France, le Canada, où se trouvaient déjà de nombreux jésuites. Mais, à la demande de ses supérieurs, Jean-François Régis restera en France pour devenir un *"missionnaire de l'intérieur"*. Il faut dire que la France sortait des Guerres de Religion et, malgré la présence de nombreux saints, comme François de Sales ou Saint Vincent de Paul et tant d'autres qui travailleront au développement de ce que nous appelons l'École Française de Spiritualité, l'Église connaissait encore beaucoup de difficultés.

À partir de 1636, Jean-François, vrai géant pour son époque : il mesurait 1,92 m, parcourut sans relâche les montagnes du Vivarais, des Cévennes et du Velay, surtout en hiver, malgré le froid, pour mieux approcher les paysans libérés des travaux des champs, afin de leur annoncer la Bonne Nouvelle. Sa notoriété sera telle que, fait rarissime, son nom de famille deviendra un prénom. Par son mode de vie austère et sa catéchèse remarquable, Jean-François Régis attirait les foules, particulièrement au Puy où il réussit à créer un refuge pour les prostituées et à faire rendre, via le parlement de Toulouse, le droit, aux dentellières, de fabriquer de

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

nouveau la célèbre dentelle du Puy, cette dentelle qui était alors le principal revenu des habitants pauvres de la région. Jean-François Régis visitait aussi les hôpitaux et les prisons ; il multiplia les actions caritatives, notamment l'Œuvre du Bouillon, sorte de soupe populaire.

Jean-François Régis semblait infatigable. Malheureusement sa vie va se terminer en décembre 1640, dans le Vivarais. Malgré une violente tempête de neige, il part pour Lalouvesc, petit bourg situé à 1 080 mètres d'altitude, dans le département de l'Ardèche. Là, il passera des heures dans l'église pour écouter ses ouailles, confesser, donner les sacrements ; mais le froid était trop dur et Jean-François contracta une pneumonie dont il ne se relèvera pas. Il mourut à Lalouvesc le 31 décembre 1640, dans le village entièrement isolé par les neiges. Les villageois refusèrent de rendre son corps aux jésuites venus le chercher un peu plus tard, et ce village devint presque aussitôt en un lieu de pèlerinage. Jean-François Régis fut canonisé en 1737, par le pape Clément XII. Il est le patron des jésuites de la province de France. Il est aussi le saint patron des dentellières.

Parlons maintenant de l'œuvre et de la vie spirituelle de saint Jean-François Régis. Sa ferveur et son amour pour le Seigneur étaient surprenants. On a dit de lui qu'il *"respirait Dieu seul"*. Pourtant, il savait lorsque cela était nécessaire, se montrer très ferme, voire dur, surtout lorsqu'il voulait protéger les faibles contre les blasphémateurs ou des exploiters. Mais, père des pauvres, il accueillait ses enfants par ces paroles : *" Venez, mes enfants, je vous porte tous dans mon cœur."* Ou encore : *"Venez, mes chers enfants ; vous êtes mon trésor et les délices de mon cœur"*. Mais il n'accepta jamais l'ivrognerie, les blasphèmes et l'impureté qui régnaient trop souvent dans les paroisses qu'il visitait.

La carrière de Régis fut courte ; mais, en dix ans, que de travaux, que de sueurs, que de privations, que de courses, que de conversions, que de miracles ! Plusieurs fois il risqua sa vie pour sauver les âmes. Un jour, il se cassa la jambe dans les montagnes ; le lendemain, sans remède, elle était guérie.